NOTES DE LECTURE

Dictionnaire de la franc-maçonnerie. Dir. Daniel LIGOU. Paris, P.U.F., 1987.
19 × 25, 1312 p. (« Grands dictionnaires »).

Dictionnaire d'art et d'histoire militaires. Dir. André CORVISIER. Paris, P.U.F.,
1988. 16,5 × 25, 884 p.

La collection des grands dictionnaires des Presses universitaires de France connaît un dynamisme fécond. Elle nous a donné récemment une réédition revue et corrigée de l'excellent *Dictionnaire de la franc-maçonnerie* de Daniel Ligou. Complet, précis, maintenant un équilibre remarquable entre les différentes obédiences, il doit être non seulement le livre de chevet des maçons mais aussi fournir de précieuses lumières aux historiens profanes¹.

Ce que Daniel Ligou est à l'histoire de la maçonnerie, André Corvisier l'est à l'histoire de l'armée. On trouvera dans son *Dictionnaire d'art et d'histoire militaires* un ouvrage solide malgré la dispersion de la matière, qui marque le renouveau d'une histoire des faits et des institutions dont on avait sous-estimé les capacités de renouvellement.

Pierre MONZANI.

DESCARTES, *Abrégé de musique. Compendium musicae.* Ed. nouv., trad., prés. et notes par Frédéric DE BUZON. Paris, P.U.F., 1987. 15 × 21,5, 153 p. (« Épiméthée »).

Le *Compendium musicae* (1618) est le premier texte de Descartes. Différentes copies en ont été faites : Middelburg (1627), Leyde (1635), Groningue (1640),

1. Au même sujet, la revue *Dix-huitième siècle* a consacré son numéro de 1987.

Londres (1649). Différentes éditions du texte ont vu le jour : Utrecht (1650), Amsterdam (1656, 1683). Des traductions diverses en ont été données : traduction anglaise (1653), flamande (1661), française (Poisson : 1668, Adam : 1905). Frédéric de Buzon s'est inspiré pour la nouvelle édition du texte de la copie de Middelburg (1627), tout en tenant compte de la traduction de Poisson (1668) et des copies d'Utrecht (1650) et de Leyde (1635) pour ce qui concerne l'établissement de notes et de variantes ainsi que la traduction rigoureuse d'un texte dont l'intérêt est double. Le premier est musical. Il nous invite à voir comment Descartes va s'appliquer à développer une explication des propriétés du son, en procédant, comme le faisait Zarlino, à une analyse de la forme et de la matière des sons. Le second est plus spécifiquement philosophique. Il fait entrevoir comment Descartes va fonder une esthétique en partant, non pas d'une harmonie tirée de la nature, mais d'un plaisir ressenti par un sujet à partir de la proportion existant entre un objet et les sens. Ceci permet ainsi d'apercevoir que la voie qui va conduire à la découverte de la méthode est préfigurée, déjà, dans une volonté de traiter arithmétiquement de la musique qui est aussi une volonté d'entreprendre une élucidation des passions.

Bertrand VERGELY.

Jean-Luc MARION, *Sur le prisme métaphysique de Descartes : constitution et limites de l'onto-théologie dans la pensée cartésienne*. Paris, P.U.F., 1986. 15 × 22, 400 p. (« Épiméthée »).

Il se pourrait que Descartes soit le premier penseur vraiment rigoureux du dépassement de la Métaphysique. C'est tout du moins ce que laisse entendre le remarquable ouvrage de J.-L. Marion, qui s'attache à développer deux points importants. D'abord, contrairement à ce que pense Heidegger, la métaphysique cartésienne n'est pas une épistémologie mais une ontologie et ce, parce qu'elle est en son fond un redoublement des notions héritées de la tradition. En pensant le cogito, elle n'exclut pas une réflexion sur la chose, mais l'approfondit grâce à l'ouverture que propose la chose pensante. De même, en pensant Dieu, elle n'exclut pas une méditation sur l'Être, mais l'approfondit là aussi, grâce à cette autre ouverture que constitue un Dieu entrevu comme *causa sui*. Loin donc de congédier l'ontologie, Descartes, en fait, la réfracte autrement en faisant de la découverte du cogito et de la temporalité inhérente à celui-ci, la base d'une découverte de l'instance ontologique, sans laquelle aucune pensée se déployant dans la temporalité n'est possible. Pourtant, cet ancrage authentique dans la métaphysique ne signifie aucunement la création d'idoles. Une lecture attentive, en effet, des *Méditations* montre que le cogito n'est pas tant déduit qu'expérimenté comme présence à soi et que Dieu demeure inaccessible de par son infinité. Il n'y a donc pas chez Descartes de totalisation par la raison du cogito et de Dieu,

mais plutôt assignation de limites à la métaphysique par le cogito et par Dieu. Ceci conduit à un changement de perspectives, car plus métaphysique qu'on ne le pense, Descartes n'est pas le penseur du déclin et plus chrétien qu'on ne le croit, il n'est pas le penseur de l'idole. Attelé bien au contraire à la métaphysique et à la théologie, il est celui qui, maintenant l'exigence d'une méditation sur l'Être face à la science grâce au cogito et à Dieu, n'en maintient pas moins grâce au cogito et à Dieu une ouverture possible sur la charité face à la seule méditation sur l'Être.

Bertrand VERGELY.

Yves-Charles ZARKA, *La Décision métaphysique de Hobbes. Conditions de la politique*. Paris, Vrin, 1987. 13,5 × 21,5, 407 p., bibliographie, index (« Bibliothèque d'histoire de la philosophie »).

Cet ouvrage s'inscrit dans le projet d'une interprétation qui engage la signification de l'ensemble de l'œuvre de Hobbes. L'auteur montre, après une analyse exhaustive de la métaphysique hobbesienne, que celle-ci est le fondement de la physique, de l'éthique et de la politique.

La pensée philosophique de Hobbes est souvent vue, notamment en France, seulement sous son aspect politique ; on risque ainsi de la réduire. Si nous voulons comprendre le système éthico-politique dans son ensemble, nous devons remonter à son point de départ : le geste de séparation et de fondation qui permet l'émergence d'une nouvelle conception de l'homme et de l'État. Le second tome, *Sémiologie du pouvoir*, sera consacré au déploiement de ces questions.

Aristote STILIANOU.

Alain BILLECOQ, *Spinoza et les spectres. Un essai sur l'esprit philosophique*. Paris, P.U.F., 1987. 13,5 × 20, 168 p. (« Perspectives critiques »).

En 1674 a lieu un échange épistolaire entre Hugo Boxel et Spinoza. Les réponses, que Spinoza apporte au problème de savoir si, oui ou non, les spectres existent, sont remarquables, car elles nous renseignent non seulement sur les points fondamentaux de son système, mais aussi sur les conditions nécessaires, selon lui, de tout esprit philosophique. On y apprend ainsi que le propre de l'activité philosophique réside dans la démystification des arguments d'autorité, l'affirmation toujours indémontrable de la nécessité de penser, le risque de la connaissance et l'intériorité libre, dont le propre est de laisser derrière elle les

sophistes pour qui la rhétorique tient lieu de vérité et les fanatiques pour qui l'aveuglement l'emporte sur la réflexion.

Bertrand VERGELY.

Numa BROC, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^e siècle. I. Afrique*. Préf. de Pierre GEORGE, avant-propos de Robert CORNEVIN. Paris, Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1988. 21,8 × 30,8, XXXII-350 p., 246 fotogr., cartes, index.

Les éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques du ministère de l'Éducation nationale développent leurs parutions avec un constant sérieux et une originalité fréquente. Ce dictionnaire répond à ces deux qualités. Appuyé sur une iconographie rare et touchante, Numa Broc fait revivre ces figures oubliées du rayonnement français. Un ouvrage de référence pour les géographes soucieux de leur histoire, les africanistes et... les nostalgiques du temps où la terre n'était pas un monde fini.

Pierre MONZANI.

Bryan MAGEE, *The Philosophy of Schopenhauer*. Oxford, Clarendon Press, 1987. 15,6 × 23,5, 404 p., index.

On connaît l'importance de la philosophie de Schopenhauer pour l'histoire de la pensée française après 1870 (cf. la récente étude de J.-P. Collin, *Schopenhauer en France*, Presses universitaires de Lyon, 1979) : le *Monde comme volonté et comme représentation* est encore lu chez nous dans la traduction réalisée en 1888-1889 par A. Burdeau, grande figure du radicalisme, illustrée, de manière polémique, sous le pseudonyme de Bouteiller, dans le *Roman de l'énergie nationale* de Barrès. L'intérêt du livre de B. Magee, qui vient d'être réédité en Angleterre, c'est qu'il met en évidence l'influence qu'a exercée aussi le philosophe de Francfort sur le développement de la pensée anglo-saxonne, non seulement au XIX^e mais encore au XX^e siècle. Au nombre des très intéressants appendices, qui enrichissent une exposition claire et équilibrée de la doctrine de Schopenhauer, on trouvera une présentation détaillée de l'influence que celle-ci a exercée sur Wittgenstein ; l'ouvrage comporte aussi de nombreuses références à Popper, auquel B. Magee avait déjà consacré une étude (Collins, 1973). Ceci conduit à poser la question suivante : jusqu'à quel point en France aussi Schopenhauer — auquel on sait, par exemple, sans très bien comprendre pourquoi, que quelqu'un comme Martial Gueroult a pu s'intéresser — a-t-il continué, dans une période

plus récente, à être une source d'inspiration et de référence, et dans quelle mesure cette présence a-t-elle pu encore féconder la pensée philosophique après 1914 ?

Pierre MACHEREY.

Alain BOUTOT, *Heidegger et Platon. Le problème du nihilisme*. Paris, P.U.F., 1987. 13,5 × 21,5, 350 p. (« Philosophie d'aujourd'hui »).

Platon est pour Heidegger non seulement l'inventeur de l'idéalisme, mais aussi celui du nihilisme. Ceci provient certes de la réduction de l'Être à l'idée, mais ceci résulte aussi d'un certain nombre de déplacements : déplacement de la vérité comme ouverture à l'Être en connaissance des choses, déplacement de l'espace conçu comme source de la demeure en extension, déplacement du beau comme poétique de la présence en valeur. On lira avec profit ce livre méditant le destin de la philosophie occidentale, où l'originalité d'une pensée se trouve exposée sans que les difficultés que les interprétations exposées provoquent ne soient esquivées.

Bertrand VERGELY.

I.N.S.E.E., *Données sociales*. 1987. Réd. Annie FOUQUET. Paris, Ed. de l'I.N.S.E.E., 1987. 21 × 29,7, 625 p.

Depuis 1973, les éditions successives de *Données sociales* suscitent l'intérêt. La dernière en date confirme que ces 625 pages remplacent utilement bien des livres de sociologie simplement bavards et surclassent les diverses « radioscopies » de la France devenues le fonds de commerce de quelques éditeurs.

L'I.N.S.E.E. s'est ouvert à la collaboration de multiples spécialistes d'autres centres d'études (C.E.R.E.Q., C.N.R.S., C.R.E.D.O.C., I.N.E.D., I.N.S.E.R.M., etc.) et l'ouvrage offre ainsi un point de rencontre aux économistes, aux statisticiens et aux sociologues.

Ajoutez à cela des graphiques et des cartes obtenus par les techniques les plus modernes, un index et vous avez la certitude d'avoir avec *Données sociales* un indispensable outil pour connaître la France et les Français, de leurs modes de vie à leur travail en passant par leur santé ou leur espace.

Pierre MONZANI.

Claude COLLIN-DELAUVAUD, *Territoires à prendre. Le marché face aux idéologies*. Paris, P.U.F., 1988. 15 × 21,8, 245 p. (« Perspectives internationales »).

On pourra trouver cet ouvrage plus alerte que rigoureux, son style trop nerveux, ses cartes assez peu lisibles. L'ambition, une géopolitique contemporaine, se traduit par plus d'éclectisme que de synthèse.

Reste une intelligente vivacité qui permet de mieux réfléchir aux moyens de défense du système libéral face aux menaces protéiformes de l'idéologie collectiviste et de ses épigones pacifiste et tiers-mondiste. Cela justifie assurément la lecture.

Pierre MONZANI.